Document:/DNA/01-Q11/Parutions/2012-02-06/Pages/Sports/STE12.pgl Auteur:bastidse Date:06/02/2012 18:05:27

JUDO Tournoi de Paris

Riner, le nounours tueur

Avec du zook dans les oreilles et des clameurs plein champ, Teddy Riner rentre dans l'arène de Bercy comme dans son jardin. Hier, il décroche son cinquième Tournoi de Paris à l'issue d'une finale expédiée en moins d'une minute sur étranglement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
À PARIS-BERCY

Papa et maman lui ont flanqué un prénom de nounours, un « Teddy » alors affublé par le grand frère à sa peluche préférée. Sur les tatamis, pourtant, Teddy Riner ne donne pas l'impression d'aller chercher le gros câlin qui console. L'homme y est un tueur, mais gentil. Entre ses paluches d'ogre, le judo est perçu comme un jeu, comme tout ce qu'il entreprend dans la vie. Son existence est ainsi faite qu'il la prend forcément du bon côté, celui qui lui offre de la distraction, de l'animation dans son quotidien.

Le Brésilien Rafael Silva n'a rien pu faire en finale face à Teddy Riner. PHOTO AFP

« Tout se transforme en jeu avec lui, il a besoin de s'amuser »

À l'entraînement, déjà, il n'accumule pas les randoris (exercices de combat) dans la souffrance de la répétition mais le défi perpétuel. Face à un autre lourd ou même un léger, histoire de s'aérer face à une nouvelle façon de faire, il multiplie les petits plaisirs par une approche très joueuse.
Même quand il se retrouve dans un footing avec des compagnons à dizaines de kilos en moins, il fait tout pour s'imposer à la fin. Dès qu'il s'agit de gagner au bout, tout est bon.
« Tout se transforme en jeu avec lui, il a besoin de s'amuser, comme s'il était devant une game boy », raconte Baptiste Leroy, ex-entraîneur de Peugeot-Mulhouse qui, encore combattant, a côtoyé le roi du monde au club star de Levallois.
Les titres, de champion de tout, il se les offre comme d'autres les records de console. Il n'est pas là pour détruire l'autre, lui faire mal, se régler un quelconque problème d'ego dans une domination vengeresse de « l'ennemi ». Ce qu'il veut, c'est juste gagner un truc en plus.
« Il avait rejoint Levallois alors qu'il était déjà champion de France (*individuel*), d'Europe et du monde. Il lui manquait juste "les équipes". » Alors il a quitté Lagardère Paris, pas capable de lui offrir cet or-là et filé vers Levallois qui, depuis, l'a habillé de cette médaille à plusieurs reprises.
Autant dire qu'avec pareil état d'esprit, il n'est pas près de se lasser. Déjà quatre fois vainqueur du Tournoi de Paris, il n'a pas fait l'impasse sur un cinquième sacre cette année, alors que d'autres ont choisi de rester caché à quelques semaines des Jeux de Londres.
S'il vit toujours chez ses parents, trouvant refuge dans le lit (grand, forcément) de papa-maman le dimanche matin, Teddy Riner ne donne envie de rire qu'à ses copains. En kimono, il détruit tout le monde dans sa catégorie.
Il pourrait se contenter de son physique hors de toute norme, écrasant l'opposition par sa seule force, lui a choisi de mettre des ippons à tout coup.
Tout comme il est plus marrant de gagner avec plein de buts au compteur que par le seul 1-0 de raccroc (ici apparenté à un yuko à double pénalités). Alors hier, comme début septembre aux championnats du monde, dans ce même Bercy bondé, Teddy Riner a tout raflé, ne s'attardant jamais plus que nécessaire (surtout en demi-finale, face à l'Ouzbek Abdullo Tangriev, qui l'avait battu aux Jeux de Pékin) sur le tatami proposé.
« Il se donne toujours un minimum de temps pour jauger l'adversaire avant de placer son attaque. »
Elle est dévastatrice, ne laisse jamais rien au hasard tant il a acquis ces derniers mois un grand nombre de techniques, comme autant de cordes à un arc déjà fort efficace. « Chez les lourds, il a toutes les armes pour gagner, il surclasse tout le monde. Comme tous les gens exceptionnels dans leur discipline, il voit tout avant les autres. Quand son adversaire place une attaque, lui est déjà en défense. Il est très intelligent dans son judo, rapide dans l'analyse. »

« Expéditif ? Non, dès que j'ai vu l'ouverture j'y suis allé »

Il n'a pas mis une minute pour gagner sa finale. « Expéditif ? Non, dès que j'ai vu l'ouverture j'y suis allé, confie l'intéressé. Ce fut une très bonne journée malgré quelques bobos avant de venir. J'ai vu ce qu'il me reste à travailler d'ici les Jeux. Ceux-là, je ne veux pas les louper, ça fait quatre ans que je les attends (*3e à Pékin-2008*). Même dans le positif, il y a des choses négatives à bosser. Aujourd'hui (*hier*), j'ai pris le plus d'infos possibles sur mes adversaires… » ■

SERGE BASTIDE

Gros plan sur Marjorie Ulrich (Peugeot Mulhouse)

Il y a toujours un manque

Marjorie Ulrich est tombée sur du très lourd dès le premier tour, hier. L'Alsacienne a fini par s'incliner, sans avoir été vraiment dominée, face à la Brésilienne Mayra Aguiar, vainqueur finale du tournoi. Une déception qui laisse des portes ouvertes sur un avenir plus glorieux.

FAIRE LA BELLE devant les copines, Marjorie Ulrich en a soupé. À 26 ans, cela ne lui suffit plus de sourire dans l'ombre de ceux qui gagnent. Il est grand temps d'enlever des titres à son tour.
En quelques semaines, entre une finale de championnat de France (à Liévin) et ce Tournoi de Paris, elle a croisé le fer avec ce qui se fait de mieux de par le monde.
Face à Audrey Tcheuméo, Championne du monde et N.2 de la catégorie des -78kg, elle n'avait été battue que sur une (grossière) erreur des juges.
Hier, face à la Brésilienne Mayra Aguiar, récente vainqueur du Master et N.3, elle n'a cédé que sur deux pénalités muées en yuko.
« Quand on regarde le combat, on ne voit pas laquelle des deux est numéro 3 mondiale. Cela s'est joué à très peu de choses », estime William Behague, son directeur sportif à l'ACS Peugeot Mulhouse. La jolie phrase, encourageante, ne fait pas sourire la môme de Dachstein : « Je ne voulais pas seulement d'un super combat, je veux gagner maintenant ! Ça m'énerve de me dire à chaque fois que c'est dommage. J'aimerais bien gagner moi aussi. »
L'Alsacienne était tout heureuse d'être invitée à la grande messe du judo, dans la catégorie la plus relevée du tableau, là où le top 10 était le mieux représenté.
« C'est une chance d'être à Paris, j'aurais voulu rester plus longtemps. » Elle n'a pourtant pas dépassé les cinq minutes de l'unique combat.

Un style si difficile à contredire

Sur le tapis, pourtant, les deux se sont tenues, Marjorie a eu l'une puis l'autre occasions de faire pencher la décision en sa faveur. « J'ai passé trop de temps à la jauger (*la Brésilienne*). » Pourtant, sa vis-à-vis n'a rien proposé de différent qu'à son habitude, rien d'insurmontable pour une Ulrich au style si difficile à contredire.
« Marjorie a une très bonne posture, note Jane Bridge, son entraîneur sur Paris. Elle est difficile à faire tomber, et si l'attaque contre elle est faible, on risque le contre. » En gros, la Bas-Rhinoise n'est pas un adversaire dont on se réjouit d'affronter. « Debout elle tient la route, il faut y aller pour la faire tomber », appuie William Behague.
Et puis, pour une -78kg, elle bouge bien, s'affiche tonique et explosive. Dans une catégorie plutôt lente dans ses mouvements, c'est toujours troublant. En face, Mayra Aguiar n'a pas vraiment cherché à mettre le ippon assassin, gérant après la première pénalité. Mais Marjorie Ulrich, qui emmène Gévrise Emane et Lucie Décosse à la maison et pour une séance photo au JC Dorlisheim, son premier club, n'a pas su non plus se pincer les fesses pour emballer le match.

Marjorie Ulrich (à dr.) n'a pas démérité face à la Brésilienne Mayra Aguiar. PHOTO ISABELLE GEIGER

« J'ai démarré trop tard »

« J'ai démarré trop tard », reconnaît-elle. « Elle aurait pu apporter plus de rythme, aller au bout des choses », renchérit Jane Bridge. La jeune femme progresse, semble avoir passé un cap depuis peu dans son approche du haut niveau.
« Son attitude est plus positive », remarque l'Anglaise, qui l'a connue avant (quand elle était à Mulhouse) et aujourd'hui (qu'elle y est revenue, après une pige dans son équipe nationale).
« La prise de conscience est là, elle peut faire de belles choses mais cela ne suffit pas ! Ces beaux combats, elle doit les gagner maintenant, lâche celle qui fut Championne du monde en 1980 (et d'Europe en 1976, 78 et 80 !). Avoir du potentiel ne veut rien dire, ça dépend de ce qu'on en fait. »
Pour qu'elle sorte de cette spirale des « elle aurait pu » et des « elle a failli gagner », William Behague conseille à la demoiselle d'enrichir son judo d'une spéciale. « Elle n'en a pas véritablement, note l'Alsacien. Avant, elle avait le ramassement de jambes mais les nouvelles règles l'interdisent. Elle doit se trouver un mouvement super fort, sur lequel elle explose et où elle puisse faire la différence. »
Avec ses 26 printemps, a-t-elle encore le temps de se trifouiller les méninges pour percer plus haut encore ? « Elle serait une légère, ce serait trop tard, mais en -78kg on peut réussir jusqu'à trente ans elle a encore des choses à jouer. "Marj" vient juste de prendre conscience qu'elle était très proche des toutes meilleures. » Autant ne pas s'arrêter là. ■

S.BA.

TRAINEAU FUTUR PRÉSIDENT ?

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION depuis 2005, Jean-Luc Rougé n'a toujours pas dit s'il était candidat à un troisième mandat. Il y en a un qui, lui, songe déjà à le remplacer. C'est Stéphane Traineau. À 45 ans, l'ancien champion du monde (en 1991 chez les -100kg), qui s'est essayé à la politique en 2009 (sur la liste du MoDem aux Européennes), a présenté hier les premières lignes de son projet.
Il parle de remise en question du système fédéral, d'une organisation actuelle toujours coincée dans le XXe siècle. Lui propose « transparence et clarté ». « Nous sommes issus de cette organisation qui nous a construit. Mais nous devons nous recentrer sur les pratiquants et au cœur des clubs, avec leurs problèmes, pour leur donner des solutions. »
Avec Marie-Claire Restoux (ancienne championne olympique, puis conseillère auprès de Jacques Chirac à l'Elysée), il souhaite « restructurer notre mode de gouvernance », lui apporter « plus de démocratie ».
« Notre système français est-il adapté au système moderne ? Que les énergies se libèrent, nous devons être plus efficaces. Renouvelons nos dirigeants, remettons de l'humain au centre du système. »
La grande inquiétude, ce sont ces licences qui se maintiennent en haut avec divers artifices et ne présentent plus guère de certitudes pour l'avenir.

S.BA.